La fée verte
Textes d'Auteurs
Publié par : Loriane
Publié le : 29-04-2013 18:00:00

La fée verte

La légende veut que que le docteur Pierre Ordinaire inventa l'élixir d'absinthe à Couvet, dans le canton
de Neuchâtel en Suisse, vers la fin du 18ème siècle. Des documents attestent néanmoins de liqueurs similaires
à l'absinthe produites dans la région de Neuchâtel depuis au moins 1750.
Les deux soeurs Henriod produisaient même la liqueur avant que le Dr. Ordinaire ne fasse son apparition.
Le docteur contribua simplement à la promotion de l'absinthe dans la région comme tonique d'herbes
et remède populaire.
Ensuite un certain major Dubied commença à produire la liqueur à grande échelle, comme médicament,
mais aussi comme apéritif.
En 1805, la compagnie Pernod Fils fut crée à Pontarlier, par le beau-fils du major Dubied, Henri-Louis Pernod...
L'absinthe est un alcool de plantes aromatiques distillées: anis (badiane), fenouil, l'hysope, la mélisse
et thuyone.
La thuyone est surtout présente dans les tiges, alors que l'on utilise surtout les feuilles et les fleurs pour la distillation. Aujourd'hui, la thuyone est limitée à 35 mg/litre en Europe.
Un chimiste suisse a établi (en 1994) qu'il fallait en ingérer une dose de 150 mg d'une traite pour commencer
à éprouver les effets néfastes de la thuyone.
L'appellation la plus prestigieuse était celle 'd'absinthe suisse', qui contenait entre 65 et 72% d'alcool.
'Une absinthe fine' contenait environ 55%, et une absinthe ordinaire ne contenait que ca. 45% d'alcool.
L'absinthe a été interdite en Belgique en 1905, en Suisse en 1910, aux Etats-Unis en 1912 et en France
le 7 janvier 1915.
Un décret européen autorise à nouveau la fabrication des "spiritueux aux plantes d'absinthe" en 1988.
Nombreux sont les artistes qui recherchèrent l'inspiration en compagnie de "La fée verte" (Baudelaire,
Verlaine, Rimbaud, Cros, Toulouse Lautrec, Van Gogh, Picasso, Modigliani, etc.)

****

Le poison

Le vin sait revêtir le plus sordide bouge
D'un luxe miraculeux,
Et fait surgir plus d'un portique fabuleux
Dans l'or de sa vapeur rouge,
Comme un soleil couchant dans un ciel nébuleux.

L'opium agrandit ce qui n'a pas de bornes,
Allonge l'illimité,
Approfondit le temps, creuse la volupté,
Et de plaisirs noirs et mornes
Remplit l'âme au delà de sa capacité.

Tout cela ne vaut pas le poison qui découle
De tes yeux, de tes yeux verts,
Lacs où mon âme tremble et se voit à l'envers...
Mes songes viennent en foule
Pour se désaltérer à ces gouffres amers.

Tout cela ne vaut pas le terrible prodige
De ta salive qui mord,
Qui plonge dans l'oubli mon âme sans remords,
Et charriant le vertige,
La roule défaillante aux rives de la mort!

Charles Baudelaire, Receuil 'Spleen et idéal'

****

Fée aux yeux glauques

Fée aux yeux glauques, en manteau prune,
Coiffée d'opales et baguée d'emeraudes,
Tes soeurs jalouses ont pu obtenir
Des méchants qu'ils te banissent
Mais nulle ne saurait se hisser
Sur ton trône de sinople,
Dont le velours conserve encore
À notre dévotion le galbe bibolé
De tes fesses légères.

Emile Tisserand (XIXème siècle)

****

La buveuse d'absinthe

Elle était toujours enceinte,
Et puis elle avait un air...
Pauvre buveuse d'absinthe !

Elle vivait dans la crainte
De son ignoble partner:
Elle était toujours enceinte.

Par les nuits où le ciel suinte,
Elle couchait en plein air.
Pauvre buveuse d'absinthe !

Ceux que la débauche éreinte
La lorgnait d'un oeil amer:
Elle était toujours enceinte !

Dans Paris, ce labyrinthe
Immense comme la mer,
Pauvre buveuse d'absinthe.

Elle allait, prunelle éteinte,
Rampant aux murs comme un ver...
Elle était toujours enceinte.

Oh ! cette jupe déteinte
Qui se bombait chaque hiver !
Pauvre buveuse d'absinthe !

Sa voix n'était qu'une plainte,
Son estomac qu'un cancer:
Elle était toujours enceinte !

Quelle farouche complainte
Dirait son hideux spencer !
Pauvre buveuse d'absinthe !

Je la revois, pauvre Aminte,
Comme si c'était hier:
Elle était toujours enceinte !

Elle effrayait maint et mainte
Rien qu'en tournant sa cuiller;
Pauvre buveuse d'absinthe !

Quand elle avait une quinte
De toux, - oh ! qu'elle a souffert,
Elle était toujours enceinte !-

Elle râlait: "Ca m'esquinte !
Je suis déjà dans l'enfer."
Pauvre buveuse d'absinthe !

Or elle but une pinte
De l'affreux liquide vert:
Elle était toujours enceinte !

Et l'agonie était peinte
Sur son oeil à peine ouvert;
Pauvre buveuse d'absinthe !

Quand son amant dit sans feinte:
"D'débarras, c'en est un fier !
Elle était toujours enceinte."
Pauvre buveuse d'absinthe !

Maurice Rollinat (1846 - 1903)

****

L'absinthe

Absinthe, je t'adore, certes !
Il me semble, quand je te bois,
Humer l'âme des jeunes bois,
Pendant la belle saison verte !

Ton frais parfum me déconcerte.
Et dans ton opale je vois
Des cieux habités autrefois,
Comme par une porte ouverte.

Qu'importe, ô recours des maudits !
Que tu sois un vain paradis,
Si tu contentes mon envie;

Et si, devant que j'entre au port,
Tu me fais supporter la Vie,
En m'habituant à la Mort.

Raoul Ponchon (1847 - 1937)

****

Absinthe

Dans une immense mer d’absinthe,
Je découvre des pays soûls,
Aux ciels capricieux et fous
Comme un désir de femme enceinte.

La capiteuse vague tinte
Des rythmes verdâtres et doux :

Dans une immense mer d’absinthe,
Je découvre des pays soûls.

Mais soudain ma barque est étreinte
Par des poulpes visqueux et mous :
Au milieu d’un gluant remous
Je disparais, sans une plainte,
Dans une immense mer d’absinthe.

Albert Giraud (Louvain, 1860 – Schaerbeek, 1929)

****

Lendemain

Avec les fleurs, avec les femmes,
Avec l'absinthe, avec le feu,
On peut se divertir un peu,
Jouer son rôle en quelques drames.

L'absinthe bue un soir d'hiver
Éclaire en vert l'âme enfumée,
Et les fleurs, sur la bien-aimée
Enbaument devant le feu clair.

Puis les baisers perdent leurs charmes,
Ayant duré quelques saisons.
Les réciproques trahisons
Font qu'on se quitte un jour, sans larmes.

On brûle lettres et bouquets
Plus le feu se met à l'alcôve.
Et, si la triste vie est sauve,
Reste l'absinthe et ses hoquets.

Les portraits sont mangés des flammes:
Les doigts crispés sont tremblotants...
On meurt d'avoir dormi longtemps
Avec les fleurs, avec les femmes.
Et qui me trouble est une larme.

Charles Cros

****

L'heure verte

Comme bercée en un hamac
La pensée oscille et tournoie,

A cette heure où tout estomac
Dans un flot d'absinthe se noie.

Et l'absinthe pénètre l'air,
Car cette heure est toute émeraude.
L'appétit aiguise le flair
De plus d'un nez rose qui rôde.

Promenant le regard savant
De ses grands yeux d'aigues-marines,
Circé cherche d'où vient le vent
Qui lui caresse les narines.

Et, vers des dîners inconnus,
Elle court à travers l'opale
De la brume du soir. Vénus
S'allume dans le ciel vert-pâle.

Charles Cros - Recueil : Le coffret de santal

****

Rhénane d’automne

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme
Ecoutez la chanson lente d'un batelier
Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes
Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

Debout chantez plus haut en dansant une ronde
Que je n'entende plus le chant du batelier
Et mettez près de moi toutes les filles blondes
Au regard immobile aux nattes repliées

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter
La voix chante toujours à en râle-mourir
Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire

Guillaume Apollinaire (Nuits rhénanes, Alcools)

****

Dans notre vie âcre et fiévreuse

Dans notre vie âcre et fiévreuse
Ta splendeur étrange apparaît,
Phare altier sur la côte affreuse;
Et te voir est joie et regret.

Car notre âme que l'ennui creuse
Cède enivrée à ton attrait,
Et te voudrait la reine heureuse
D'un monde qui t'adorait.

Mais tes yeux disent, Sidonie,
Dans leur lumineuse ironie
Leur mélancolique fierté,

Qu'à ton front, d'où l'or fin rayonne,
Il suffit d'avoir la couronne
De l'idéale royauté.
Sonnet cabalistique

Comme bercée en un hamac,
La pensée oscille et tournoie,
A cette heure où tout estomac
Dans un flot d'absinthe se noie.

Charles Cros (1842-1888)